

Dietmar Biemel

Elvis Presley à Bad Homburg

Souvenir des débuts du premier club de karaté en Allemagne

Le 1^{er} avril 1952 très exactement, un certain Jürgen Seydel (1917 – 2008) créa le premier club de judo de Bad Homburg – charmante ville d'eau non loin de Francfort (Main) au pied du Taunus, où je vivais alors. Trois ans plus tard, en septembre 1955, à l'âge de 15 ans j'y faisais mes débuts – et je l'avoue, je fus tout de suite conquis – non seulement par le sport mais aussi par la façon dont on l'enseignait. Jürgen Seydel non content de nous instruire techniquement, savait comme personne nous initier à la philosophie orientale inspiratrice de la plupart des arts martiaux japonais. Nous devions tous, par exemple, avoir lu pour pouvoir en discuter ensemble, le fameux livre « Tao-te-King » du philosophe Lao-Tseu.

Nous découvriions aussi d'autres pratiques sportives – jusqu'alors inconnues comme le karaté-do, dont la traduction française est en quelque sorte : « Le chemin de la main vide ». Une brochure de l'expert français Henry Plée : « Karaté-Do, vaincre ou mourir » détaillait à merveille ce sport jusque-là méconnu. C'est ainsi que, au printemps 1957 le premier club de karaté d'Allemagne fut créé à l'initiative de Jürgen Seydel. Au mois de juillet suivant la chance me sourit en me permettant de participer avec deux de mes camarades à un stage de trois semaines à Collioure au bord de la méditerranée. L'organisateur n'en était autre que Henry Plée, et il nous avait choisi un maître japonais Hiro Mochizuki, qui fit d'emblée notre admiration. Et c'était chaque jour : entraînement le matin et soir. Apprentissage des positions de base, des différents mouvements d'attaque et de défense etc. Maître Hiro Mochizuki ne cessait de nous impressionner, de nous en imposer par sa maîtrise et la virtuosité de ses mouvements.

Mes photos prises durant cet entraînement servirent d'exemple pour nos premières leçons de karaté à Bad Homburg. En septembre 1957 Jürgen Seydel m'élevait au rang de « premier entraîneur » du « premier club de karaté » en Allemagne. J'avais 17 ans, je n'étais pas peu fier ! En octobre de la même année un stage de dix jours se déroula à la Freusburg près de Siegen et à partir de là les choses allèrent bon train ! Mais déjà Jürgen Seydel pensait plus loin – il ne projetait pas moins qu'un stage national. C'est dans ce but qu'il rencontra Henry Plée à Paris fin 1957 afin de dénicher l'entraîneur idéal. C'est Maître Tetsuji Murakami qui accepta d'assumer ce rôle difficile. Le résultat fut un succès : une trentaine de participants venus d'Allemagne et d'Autriche, tous du niveau ceinture noire de judo, se retrouvèrent à Bad Homburg du 26 juillet au 4 août 1958. A la fin du stage Maître Murakami m'attribua la ceinture brune (1^{er} kyu). Quel honneur pour le tout jeune homme, que j'étais alors ! Ce stage fut indéniablement la première pierre d'une organisation nationale où Jürgen Seydel devait tenir le premier rôle.

Je dois avouer qu'à cette époque le karaté avait fini par envahir ma vie et mon temps, mes résultats scolaires s'en ressentent négativement, hélas ! Un choix s'imposait : prendre le risque de m'engager à fond dans la pratique sportive ou rester « classique » en poursuivant des études plus ouvertes. La raison l'emporta sur la passion de l'époque. Ainsi je cessai de fréquenter aussi assidûment mon cher club et tout ce qu'il représentait, sans pour autant perdre le contact avec mon professeur Jürgen Seydel, auquel je devais tant. Pourtant mes liens avec le karaté ne devaient pas se défaire à ce moment-là. Une expérience tout à fait originale m'attendait en effet en automne 1959. Un beau matin Jürgen Seydel m'annonce qu'il va devoir initier au karaté, devenu son sport favori, un jeune chanteur américain qui effectuait son service militaire à quelques kilomètres de Bad Homburg. Il me propose de participer au premier cours du novice, qui n'était autre qu' « Elvis Presley ! ».

Notre première rencontre eut lieu un samedi après-midi vers 17 heures - c'était au mois d'octobre - je m'en souviens comme si c'était hier, vous pensez ! Elvis ! Devant le gymnase je vis garée une immense limousine américaine, à côté de laquelle je rangeai discrètement mon modeste vélo. Elvis Presley accompagné de deux camarades était déjà là, prêt à commencer dans son kimono flambant neuf. Il me paraissait enrhumé et cherchait un mouchoir, qu'il ne trouvait pas – une solution simple, bien qu'inattendue, s'offrit alors à lui : sa main droite ! Je dois dire, qu'avant de me la tendre ensuite cordialement, il prit soin de l'essuyer sur son kimono. Le geste simple et spontané, certes me surprit, sans assombrir pour autant notre relation à venir.

Elvis comprenait bien mon anglais scolaire, mais pour ma part son accent américain le rendait quasiment incompréhensible. Je m'y fis assez vite pourtant, la sympathie aidant sans doute, et une conversation fut bientôt possible. L'enseignement débuta donc. Cela commence toujours par la maîtrise des positions de base sans laquelle aucun progrès n'est possible. Notre novice y mettait une réelle bonne volonté, pensant bien faire, mais à tort, comme tous les débutants. Des heures durant nous tentions de corriger ses erreurs au cours d'entraînements fastidieux.

Une anecdote me revient à présent : à la fin de l'une des premières leçons, Elvis eut une soudaine envie de crème glacée. Je l'accompagnai alors chez le meilleur glacier de Bad Homburg. Voulant partager avec moi ce bon moment, il m'offrit une glace dont je garde encore le souvenir, je la vois encore : montagne multicolore surmontée de chantilly !

Et encore un autre souvenir, mais moins joyeux celui-ci : Nous faisons des exercices d'attaque avec coup de pied vers la poitrine, Elvis ne se protège pas correctement : ses bras restent trop écartés. Nous le corrigeons – en vain - il reproduit les mauvais gestes. Que faire ? Pour provoquer un mouvement de défense je l'attaque avec mon pied et le touche en plein plexus solaire. Le voilà à terre cherchant désespérément à respirer. Nous demeurons là pétrifiés tentant de l'aider. Après quelques minutes interminables Elvis se relève à notre grand soulagement et sans un reproche nous dit « Let's go on ! ». À partir de cette

angoissante expérience, force nous fut de constater que notre élève se protégeait parfaitement.

C'est en janvier 1960 que Jürgen Seydel partit à Paris, pour quelques jours – accompagné d'Elvis désireux de prendre des cours privés avec le Maître Tetsuji Murakami. Je reçus peu après une carte postale datée du 16 janvier 1960 – elle portait entre autres les signatures d'Elvis Presley et de Maître Murakami. À son retour l'entraînement reprit à Bad Homburg.

Mais en mars il retourna aux Etats Unis et ne revint plus en Allemagne – malgré certains projets, qu'il avait conçus. De lui il me reste le souvenir attachant d'un « chic garçon », simple et naturel – à l'esprit ouvert, curieux et soucieux de bien faire. Souvenir personnel auquel s'ajoute - bien sûr – celui que nous partageons tous : sa voix, qui enchanta et électrisa toute notre génération.

Photos:

1. Jürgen Seydel vers 1960
2. Dietmar Biemel – Friedrich von Samson à l'entraînement de judo (1956)
3. Collioure, été 1957, saut de Maître Mochizuki
4. Collioure, été 1957, attaque du pied par Maître Mochizuki
5. Saut de Dietmar Biemel contre Friedrich von Samson (1958)
6. Stage au château de Freusburg près de Siegen en octobre 1957
7. Stage d'été 1958 à Bad Homburg – Dornholzhausen
8. Tetsuji Murakami avec Elvis Presley en janvier 1960 à Paris
9. Carte postale de Jürgen Seydel de Paris du 16 janvier 1960 avec les signatures de Elvis Presley et Maître Murakami



Photo 1 : Jürgen Seydel vers 1960



Photo 2 : Dietmar Biemel – Friedrich von Samson à l'entraînement de judo (1956)



Photo 3 : Collioure, été 1957, saut de Maître Mochizuki



Photo 4 : Collioure, été 1957, attaque du pied par Maître Mochizuki



Photo 5: Saut de Dietmar Biemel contre Friedrich von Samson (1958)



Photo 6 : Stage au château de Freusburg près de Siegen en octobre 1957



Photo 7: Stage d'été 1958 à Bad Homburg – Dornholzhausen



Photo 8 : Tetsuji Murakami avec Elvis Presley en janvier 1960 à Paris



Photo 9 : Carte postale de Jürgen Seydel de Paris du 16 janvier 1960 avec les signatures d'Elvis Presley et Maître Murakami